« Migrant », dans l'idiome coranique, c'est « muhagiroun », celui qui part à la conquête…

écrit par David Belhassen | 4 novembre 2018

« Migrants » : une sémantique à double-tranchant !

Le terme « migrants » s'est imposé ces dernières années pour désigner, essentiellement, des gens qui quittent des « Etats musulmans » pour venir s'installer en Europe.

Avant « migrants », c'était le terme « réfugiés » qui était privilégié et qui semblait adéquat, jusqu'au jour où le phénomène spécifique de cette « migration » musulmane – composée surtout de jeunes hommes et d'adultes en pleine force de l'âge – ne convenait plus pour désigner une population hétéroclite de « réfugiés ».

Soit ! Mais quelle est la connotation inhérente à « migrants » en langue française ?

La première image qui vient à l'esprit est une longue procession de cloportes et de pauvres bougres affamés, qui ne demandent qu'une chose : une terre d'asile et accueillante pour survivre. Et en remerciement et en reconnaissance au pays

d’accueil, ils s’engageront bien sûr à un comportement irréprochable, à un effort assidu d’intégration et d’assimilation, afin de devenir des citoyens modèles dont la loyauté à la citoyenneté acquise sera inébranlable.

Et c’est ainsi que le terme « migrants » est perçu chez tout quidam locuteur du français.

Mais il y a ici maldonne ! La plupart de ces « migrants » sont soit des arabo-musulmans soit des musulmans tout court. Ils sont donc rompus à la terminologie coranique. Or, « migrant » dans l’idiome coranique, soit « muhagiroun », a une toute autre acception : quelqu’un qui rompt les liens avec son milieu ambiant pour partir à la conquête d’autres contrées !

D’ailleurs, lorsque Muhammad et ses hordes furent contraints de quitter la Mecque et qu’ils partirent conquérir la ville de Yatrib (devenue plus tard « Médine »), ce périple fut appelé « Hégire » (de la racine verbale H-G-R, et qui a donné le substantif « muhagiroun »).

Or « Hégire » désigne, à l’ouïe d’un musulman, non seulement la date de départ du calendrier musulman, mais aussi le début des conquêtes de l’islam.

Un « muhagir » n’était ni plus ni moins qu’un conquérant dont le modèle est Muhammad, « le meilleur des conquérants ». Et tout « muhagir-migrant » est donc un petit « Mahomet » en puissance.

De nos jours, c’est exactement ainsi que se perçoivent les nouveaux « muhagiroun » qui submergent l’Europe, lorsqu’ils entendent des locuteurs de la langue française les nommer « migrants ».

Ce malentendu nocif dans lequel un terme est compris de manières différentes, voire opposées, n’est pas nouveau ou

inédit. Par exemple, un Israélite voit dans « Judah » un nom prestigieux (originaire de Judée), tandis qu'un chrétien aurait tendance à le percevoir de manière négative et péjorative (« Judah le traître », ou un « judas de géole »).

Ce malencontreux et intentionnel glissement de sens sur le nom de « Judah » est certes réprouvable car il a engendré des persécutions ignobles dans le passé, en octroyant de l'eau au moulin d'abjects préjugés. Cependant, il n'a aucune commune mesure avec l'imposture sémantique concernant le terme « migrant ».

Car au grand jamais, une « migration » n'a jamais remis en cause l'identité ethno-culturelle du peuple et du pays d'accueil. Hormis l'Hégire musulmane ! Celle qui menace de submerger l'Europe en vue du « Grand remplacement ».

Il est grand temps de cesser de faire usage de « migrants » à l'égard des « muhagiroun », mais de les nommer tout simplement ce qu'ils sont réellement : des « hordes d'envahisseurs ».